

Dans l'attente du Seigneur

Dimanche des Ancêtres (Col. 3,4-11 ; Luc 14,16-24)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 12 décembre 2010

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Vous avez entendu chanter le Tropaire et le Kondakion de saint Spyridon. C'est sa fête aujourd'hui, le 12 décembre. Je m'y arrête un instant parce que nous avons la chance et la grâce d'avoir ici une relique de son vêtement. Saint Spyridon était évêque à Chypre au IV^e siècle, et son tombeau est sur l'île de Corfou. Si vous avez été attentifs, les tropaires nous donnent déjà un certain nombre de renseignements sur lui, notamment qu'il était l'un des Pères du premier Concile Œcuménique à Nicée. C'est un saint qui est très vénéré. Beaucoup de pèlerins se rendent à Corfou pour prier sur son tombeau.

Aujourd'hui, à part la fête de saint Spyridon, c'est aussi l'avant-dernier dimanche avant Noël, appelé « dimanche des Ancêtres ». Nous avons commencé le carême de Noël déjà depuis quatre semaines, pour nous préparer à cette grande fête. Liturgiquement, cette période n'est pas très marquée, moins marquée en tout cas que dans l'Eglise Latine. Dans l'Eglise Latine, la période de l'Avent est un temps liturgique à part. Pour nous, dans l'Eglise Orthodoxe, c'est la fête de Pâques qui est centrale. Tout est ordonné autour de Pâques et de la Pentecôte. Il y a Pâques, avec tout le Grand Carême qui y prépare, puis le temps de Pentecôte et le temps après la Pentecôte. Toute l'année liturgique est ordonnée autour de cela, et Noël s'inscrit dans le temps après la Pentecôte.

Mais nous avons quand-même deux dimanches qui sont spécifiquement une préparation à la fête de Noël : cet avant-dernier dimanche et, dimanche prochain, le dernier dimanche avant Noël. Le dernier dimanche est appelé « dimanche des Pères », ou « de la généalogie » parce que, ce jour-là, on lit la généalogie du Seigneur dans l'Evangile de Matthieu : vous savez, « Abraham engendra Isaac, et Isaac engendra etc. », jusqu'à la naissance du Christ.

Aujourd'hui, l'idée est un peu la même : nous faisons mémoire de tous les Ancêtres du Seigneur. Ceux parmi nous qui étaient présents à la Vigile, ont pu entendre les noms de tous les Ancêtres que l'on égrène, en commençant par Adam, Enoch, Noé, Melchisédech, etc., donc depuis le début de l'humanité. Il y a les Justes d'avant la Loi, avec les Patriarches : Abraham, Isaac et Jacob etc., et les Justes d'après la Loi. C'est Moïse qui marque la séparation entre les Justes d'avant la Loi et les Justes d'après la Loi, parce que la Loi a été donnée à Moïse. C'est Dieu Lui-même qui a pris l'initiative d'écrire les dix Commandements sur les tables de pierre, avec toute la Loi qui en découle. Après Moïse, il y a tous les Prophètes.

Toute cette nuée de Justes de l'Ancien Testament, nous les commémorons aujourd'hui. Certains sont des Ancêtres du Seigneur selon la chair, d'autres le sont spirituellement. C'est le cas des Prophètes qui l'ont annoncé, qui ont préparé sa venue, en annonçant et en préparant le peuple à accueillir le Seigneur, à accueillir sa venue dans la chair. Donc, en cet avant-dernier dimanche avant Noël, nous sommes placés clairement dans l'attente de l'avènement du Seigneur.

Et nous avons entendu dans l'Epître aux Colossiens cette phrase extraordinaire : « *Quand le Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la Gloire.* » (Col. 3,4) Ce genre de phrase audacieuse, dont Paul a le secret, nous tire de nos soucis quotidiens pour nous situer dans une tout-autre perspective. « *Quand le Christ qui est votre vie paraîtra, vous paraîtrez avec Lui dans la Gloire.* » Voilà ce qui nous est promis, ce que nous attendons, et qui se réalise dans la venue du Seigneur. Cette promesse se réalise de différentes manières, pas seulement à Noël. Mais en tout cas, Noël c'est aussi cela, c'est l'Avènement du Seigneur, c'est Dieu qui se manifeste, c'est Dieu qui vient avec nous. En effet, « Emmanuel » (qui est aussi un nom du Seigneur) signifie : « Dieu est avec nous ». C'est Dieu qui se rend visible, qui vient partager notre vie, qui vient en nous-mêmes aussi, qui vient habiter dans notre cœur, qui

vient illuminer notre vie. C'est à cela que nous nous préparons maintenant. Alors, c'est une perspective qui doit nous élever au-dessus de notre quotidien, au-dessus de la morosité et de toutes les futilités de notre vie quotidienne.

Voilà donc ce que devrait être notre espérance et notre attente, dans la préparation de la fête de Noël : de paraître avec le Christ dans sa Gloire. Comme c'était l'attente de tous les Justes qui ont précédé la venue du Seigneur, de tous les Justes de l'Ancien Testament.

Depuis le début de l'humanité, il y a eu des hommes qui ont invoqué Dieu. La Bible nous dit que c'est à partir d'Enosch que l'on commença à invoquer le Nom du Seigneur (Gen. 4,26). Enosch, c'est la deuxième génération après Adam. A partir de ce moment-là, l'invocation de Dieu n'a pas cessé à travers les siècles. Certes, il y a eu des périodes plus sombres, où le peuple était moins attentif aux choses divines, où les hommes se détournèrent de Dieu. Mais de tout temps il y a eu aussi des gens qui marchaient avec Dieu. Et c'est grâce à toute cette lignée de personnages qui nous ont précédés que Dieu a pu accomplir son dessein, son dessein de venir parmi nous, de venir nous sauver.

Voilà donc quelle doit être notre attente à nous aussi, une attente qui doit être autre chose que simplement attendre la fête de Noël parce que c'est la fête de la famille, parce que c'est la fête des enfants, parce que c'est la fête du « petit Jésus » comme on dit, un petit Jésus qu'on attend dans le confort de sa maison avec une table bien garnie, avec le sapin pour les cadeaux. Nous devons attendre autre chose de Noël. Je ne dis pas qu'il ne faut pas qu'il y ait la fête de famille, c'est normal qu'il y ait aussi la fête de famille, mais avec un autre sens, un sens spirituel.

Le sens de Noël doit être, vraiment, l'attente du Seigneur, d'avoir le désir qu'Il vienne, qu'Il vienne réellement, - et nous savons qu'Il vient -, mais aussi le désir d'aller à sa rencontre. Parce que, si nous devons L'attendre, c'est Lui le premier qui nous attend. Il attend que nous allions à sa rencontre.

Ce que nous attendons peut aussi s'appeler le festin dans le Royaume avec Dieu, ce grand souper dont il est question dans la parabole que nous venons d'entendre. Un festin qui est autre chose qu'un petit repas de famille où, pour un temps (mais ce n'est qu'une illusion), on est bien à l'abri de toutes les catastrophes qui peuvent arriver dans le monde. Car nous sommes tous invités à un autre festin, au festin du Royaume, invités et rencontrer Dieu. Mais malheureusement, comme c'est souvent le cas, ne sommes-nous pas comme les invités de la parabole, qui trouvent toutes les excuses pour décliner l'invitation ? Ils ont tous quelque chose de plus important : leur quotidien, au-dessus duquel Dieu veut justement les élever ! Ce quotidien qu'on invoque pour trouver des excuses, parce qu'on a besoin de s'installer, parce qu'on vient de se marier, etc. Certes, c'est bien de se marier et, si on est marié, c'est normal de s'occuper de son mari ou de sa femme, mais dans un esprit d'ouverture à Dieu, pour nous élever là où le Seigneur nous invite, pour élever notre famille là où le Seigneur nous attend pour partager sa Gloire avec nous.

Voilà, je vais m'arrêter ici. Donc, essayons de garder ce désir de nous élever vers Dieu et avec l'aide de Dieu, d'élever aussi tout ce qui fait notre quotidien, et d'élever nos proches avec nous, de nous élever là où le Seigneur nous attend, là où Il attend de nous rencontrer.

Amen.